



Quoi de NEUF?

AVRIL 1969

Dossier sur la résistance palestinienne

A la demande d'un grand nombre de camarades, nous présentons ici un petit dossier sur la résistance palestinienne. Ce dossier comprend les informations les plus récentes parues dans la presse française et fait une large place aux interview et aux textes publiés par les organisations palestiniennes elles-mêmes.

L'organisation EL FATAH étant la plus connue, nous avons poussé nos investigations surtout du côté de l'organisation F.P.L.P. (qui a revendiqué certaines actions terroristes telle que l'attaque contre les Boeing de la compagnie israélienne EL AL) qui s'affirme marxiste-léniniste et se réclame de l'idée que la lutte des Palestiniens exige un développement de la lutte des classes dans les pays arabes.

Pour tout ce qui touche au problème palestinien en général, nous prions les camarades de se référer au B.L. n° I3 qui vient d'être réédité ainsi qu'aux articles de notre organe EL JARIDA.

LES SEPT POINTS D'EL FATAH - COMITE CENTRAL - 14 JANVIER 1969 -

- 1°- Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne FATH est l'expression du peuple palestinien et de sa volonté de libérer son territoire de la colonisation sioniste afin de recouvrer son identité nationale.
- 2°- Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne FATH ne lutte pas contre les Juifs en tant que communauté ethnique et religieuse. Il lutte contre Israël expression d'une colonisation basée sur un système théocratique raciste et expansionniste, expression du sionisme et du colonialisme.
- 3°- Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne FATH rejette toute solution qui ne tienne pas compte de l'existence du peuple palestinien et de son droit à disposer de lui-même.
- 4°- Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne FATH rejette catégoriquement la résolution du Conseil de Sécurité du 22 Novembre 1967 et la mission Jarring qui en est issue. Cette résolution ignore les droits nationaux du peuple palestinien. Elle passe sous silence l'existence de ce peuple. Toute solution soi-disant pacifique qui ignore cette donnée fondamentale sera, par conséquent, inévitablement vouée à l'échec. En tout état de cause, l'acceptation de la résolution du 22 novembre 1967 et de toute solution pseudo-politique, par une partie quelconque, ne lie aucunement le peuple palestinien déterminé à poursuivre sans merci sa lutte contre l'occupation étrangère et la colonisation sioniste.
- 5°- Le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne FATH proclame solennellement que l'objectif final de sa lutte est la restauration de l'Etat Palestinien Indépendant et Démocratique dont tous les citoyens, quelle que soit leur confession, jouiront de droits égaux.
- 6°- La Palestine faisant partie de la Patrie Arabe, le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne FATH oeuvrera pour que l'Etat Palestinien contribue activement à l'édification d'une société arabe progressiste et unifiée.
- 7°- La lutte du Peuple Palestinien comme celle du peuple vietnamien et des autres peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine fait partie du processus historique de libération des peuples opprimés contre le colonialisme et l'impérialisme.

LA CRISE DU MOUVEMENT DE GUERRILLA EN PALESTINE: L'ABSENCE D'UNE THEORIE REVOLUTIONNAIRE

Le combat révolutionnaire palestinien se trouve à la croisée des chemins. Ou bien il servira la révolution, ou bien il dévierà, consciemment ou inconsciemment, vers la contre-révolution. En effet, les conditions objectives de notre problème et notre combat révolutionnaire nous placent devant une responsabilité historique vis-à-vis de l'avenir du combat de libération et du choix historique: servir la révolution ou glisser dans la contre-révolution.

I - GUERRE CLASSIQUE, GUERRE DE LA BOURGEOISIE, GUERRE REVOLUTIONNAIRE, GUERRE POPULAIRE

La bourgeoisie arabe a créé des armées de métier qui n'ont pas été en mesure de sacrifier leurs intérêts propres et leurs avantages garantis. Le militarisme arabe s'est transformé en appareil effectivement utilisé par la bourgeoisie nationale pour consolider sa position et réprimer les contradictions intérieures et le mouvement national.

Sous le couvert de résoudre la question nationale, la bourgeoisie a utilisé les forces armées pour renforcer sa domination bureaucratique sur les masses et empêcher les ouvriers et les paysans de se hisser au pouvoir. Elle a pratiqué dans nos pays une énorme politique de tromperie et d'hypocrisie. Elle a exigé, et exige encore toujours aujourd'hui, le soutien des travailleurs, mais sans organiser ceux-ci et sans qu'elle fasse progresser leur niveau idéologique. Dès qu'une couche de la bourgeoisie arrive au pouvoir - normalement grâce à un putsch militaire et sans participation effective des masses - elle en revient immédiatement à sa position de classe bureaucratique originelle. Elle met sur pied un système de terreur qui permet, en effet, de parler de "Révolution", mais qui opprime en même temps chaque mouvement révolutionnaire et emprisonne tous ceux qui s'efforcent d'emprunter la véritable voie vers la révolution. Cette bourgeoisie arabe a trouvé dans le problème palestinien le prétexte pour détourner les masses arabes de leurs intérêts véritables et de leurs problèmes. La victoire à l'extérieur des frontières nationales - en Palestine - a toujours été le rêve de la bourgeoisie nationale, dont elle a parlé sans arrêt, afin de renforcer ses intérêts de classe et ses positions bureaucratiques. La bourgeoisie nationale s'appuie sur la théorie erronée d'une guerre traditionnelle pour arriver à réaliser ce rêve.

La guerre de juin 1967 a démontré que cette théorie était fausse. La direction nationale bourgeoise a causé en effet la défaite totale. La meilleure stratégie de l'ennemi consiste à frapper vite. L'ennemi ne peut mobiliser ses forces armées en permanence ou durant une période prolongée car cette situation agraverait sa crise économique. Il bénéficie du soutien total de l'impérialisme américain qui lui livre les armes les plus modernes. Il se trouve ainsi dans une situation qui lui impose d'arracher une victoire militaire éclair. Grâce à l'aide de l'impérialisme américain, il jouit de la supériorité militaire et se trouve ainsi en position de pouvoir se livrer à un "Blitzkrieg".

La meilleure stratégie à long terme de notre pauvre peuple est la guerre populaire. Notre peuple doit surmonter ses faiblesses et expliciter celles de l'ennemi. Il faut mobiliser la capacité de combat du peuple arabe et palestinien, ce qui requiert un processus d'apprentissage idéologique et politique permanent. L'affaiblissement de l'impérialisme et du sionisme dans le monde arabe exige la lutte révolu-

tionnaire comme méthode de confrontation avec la domination de l'impérialisme et du sionisme.

II - LA GUERRE DE GUERRILLA COMME MOYEN DE PRESSION DE LA BOURGEOISIE EN VUE D'UN "RÈGLEMENT PACIFIQUE" -

Cependant, compte tenu des exigences à long terme de la guerre populaire, la lutte des guérillas a besoin des capacités potentielles des masses palestiniennes et arabes pour être en mesure de se transformer en mouvement populaire armé, possédant une idéologie claire qui lui permette de jouer un rôle déterminant dans le mouvement révolutionnaire. Visé impérialiste et sioniste au Proche-Orient, le peuple palestinien s'est trouvé projeté au premier plan de la lutte contre le sionisme et le colonialisme dirigés par les Etats-Unis. Le combat palestinien ne constitue cependant qu'une partie d'un tout, c'est-à-dire une partie de la lutte générale du mouvement révolutionnaire arabe et des mouvements de libération nationale du monde.

L'importance du lien unissant la lutte palestinienne à ce courant d'ensemble s'accroît compte tenu des tentatives permanentes de la bourgeoisie arabe et de l'impérialisme mondial, à la tête duquel se trouvent les Etats-Unis, d'arriver à un "règlement pacifique". Car toutes les propositions tendant à rendre possible une solution politique du problème palestinien supposent:

- une solution dans l'intérêt de l'impérialisme et du sionisme;
- la mise en question de l'efficacité de la lutte populaire comme instrument de libération;
- le maintien de la liaison entre la bourgeoisie arabe et le marché mondial impérialiste.

Ce que craint la bourgeoisie, c'est d'être isolée de ce marché et de perdre son rôle d'intermédiaire entre le capitalisme mondial et le marché local. C'est pourquoi les pays producteurs de pétrole ont interrompu le boycott des pays occidentaux et c'est pourquoi aussi Mac Namara était prêt à accorder des crédits.

Lorsque la bourgeoisie arabe s'efforce de parvenir à un "règlement pacifique" du problème du Proche-Orient, elle se préoccupe en réalité du maintien des profits qu'elle retire de son rôle d'intermédiaire entre l'impérialisme et le marché intérieur.

La bourgeoisie arabe voit encore une issue à l'activité de guérilla, parfois même elle la soutient. Car la présence des guérillas représente encore toujours un moyen de pression pour obtenir un règlement pacifique. Eu égard au fait qu'elles n'ont pas d'appartenance de classe, ni de point de vue politique clairs, suite également à leurs liens avec la bourgeoisie, celles-ci restent encore impuissantes à opposer une résistance efficace à de pareilles tentatives. Une explication entre les guérillas et les partisans d'un règlement pacifique est inévitable. Pour cette raison, et également en raison de la possibilité d'une guerre limitée dans cette région, les guérillas doivent prendre des mesures populaires avec des objectifs clairs.

III - PAS DE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE SANS THÉORIE REVOLUTIONNAIRE -

Le défi historique auquel doit faire face la lutte révolutionnaire au Proche-Orient exige des forces révolutionnaires l'analyse des causes des faiblesses de notre mouvement de guérilla, afin que nous soyons en état de faire face à l'impérialisme et au sionisme par un mouvement populaire armé. Celui-ci doit avoir un but

clair et disposer de l'appui des masses combatives pour être assuré de la victoire.

La cause centrale de la faiblesse de la guérilla réside dans l'absence d'une idéologie révolutionnaire susceptible d'éclairer l'horizon politique des combattants palestiniens et d'être intégrée à un programme politique et militaire qui doit être édifié par étapes. Sans idéologie révolutionnaire, la lutte nationale reste prisonnière des exigences pratiques et matérielles. La bourgeoisie arabe est prête à admettre que ces exigences de la lutte nationale soient partiellement remplies pour autant que cette lutte se cantonne à l'intérieur des limites qu'elle lui a assignées. On en voit un exemple clair dans l'assistance matérielle que l'Arabie Saoudite fournit à "El Fath", tardis que "El Fath" déclare de son côté ne pas vouloir s'ingérer dans les affaires intérieures des Etats arabes. La but de cette politique de non-intervention est de garantir cette aide matérielle réduite de la bourgeoisie arabe. Comme la plupart des mouvements de guérilla sont idéologiquement désarmés, la bourgeoisie peut déterminer dans ce cas le sort de la guerre de guérilla. C'est pourquoi la lutte du peuple palestinien doit être soutenue par les travailleurs arabes qui luttent contre toutes les formes de domination de l'impérialisme, du sionisme et de la bourgeoisie.

Le programme d'action bâti par étapes ne peut être mené à terme sans idéologie révolutionnaire. Cette idéologie révolutionnaire est l'idéologie marxiste-léniniste qui contient les lois de la lutte de classes et du matérialisme historique et dialectique, et qui représente en fait la garantie de l'activité des masses à toutes les étapes de la lutte. En effet, le marxisme-léninisme sert les intérêts des travailleurs et lie la théorie à la pratique - dialectiquement, de sorte qu'aucun paradoxe n'apparaisse. Au contraire: dans le marxisme-léninisme la pensée est déterminée par la réalité sociale et agit à son tour sur cette réalité par la médiation de la conscience.

IV - LA GUERRE DE LIBERATION EST UNE GUERRE DE CLASSES INSPIREE PAR UNE IDEOLOGIE REVOLUTIONNAIRE -

Si nous considérons l'absence d'une idéologie révolutionnaire comme problème central en ce qui concerne l'avenir de la guerre de guérilla et également celui de notre mouvement nous devons donc prendre les initiatives et exposer les caractéristiques élémentaires qui représenteront une participation au processus de la dialectique historique du mouvement révolutionnaire. Nous n'avons pas le droit de nous contenter de négliger les problèmes de notre lutte révolutionnaire sous prétexte qu'elle est une lutte nationale et non une lutte de classes. En effet, la lutte nationale représente dans ses origines une question de la lutte de classes. La lutte nationale est une lutte pour la terre et ceux qui combattent dans ce but sont les paysans qui ont été chassés de leurs terres. La bourgeoisie est également toujours prête à se placer à la tête du mouvement national dans l'espoir de dominer le marché intérieur. Si la bourgeoisie devait réussir à s'emparer de la direction du mouvement national, elle entraînerait le mouvement à des compromis avec l'impérialisme et le sionisme sous le couvert d'un "règlement pacifique" qui renforcerait sa position. Celui-ci assure une relative prospérité quoique cette prospérité ne représente que l'utilisation d'une petite partie de la masse des richesses pillées dans nos pays par le néo-colonialisme par diverses méthodes.

C'est pourquoi le passage "la lutte de libération est essentiellement une lutte de classes" souligne que la classe ouvrière et paysanne doit nécessairement assumer un rôle dirigeant dans la révolution nationale. Si la classe ouvrière et paysanne ne se charge pas de ce rôle, il faut craindre que la révolution nationale ne dévie

de son objectif primitif. Si la petite bourgeoisie réussit à s'emparer de la direction, la révolution nationale sera sacrifiée aux intérêts de classe de cette direction. Il est fondamentalement erroné de partir du point de vue que le défi sioniste exige l'unité nationale. Ce serait ne pas comprendre la véritable structure de classe du sionisme.

La lutte contre Israël est avant tout une lutte de classes. C'est pourquoi la classe opprimée est la seule qui soit en état de prendre sur soi une pareille confrontation avec le sionisme.

V - LE TERRAIN PRINCIPAL DE NOTRE LUTTE REVOLUTIONNAIRE EST LA PALESTINE -

Nous ne pouvons pas oublier que l'affaiblissement de l'impérialisme et du sionisme dans le monde entier ouvre la voie vers la victoire. Le renforcement de notre capacité de combat révolutionnaire dépend lui aussi de l'intensification de la lutte révolutionnaire des masses arabes contre l'impérialisme et la bourgeoisie internationale. Il dépend aussi du soutien que nous obtiendrons de toutes les forces révolutionnaires du monde.

La lutte décisive contre le sionisme doit cependant se dérouler sur le sol palestinien. Le facteur décisif de la victoire est la durée maximale de notre lutte révolutionnaire. C'est pourquoi notre aptitude à déplacer la lutte révolutionnaire à l'intérieur de la Palestine est le problème majeur décisif. La lutte armée à l'intérieur de la Palestine peut se servir des armes les plus simples en vue de détruire l'économie et la machine de guerre de l'ennemi. Le déplacement de la lutte populaire à l'intérieur de la Palestine se fonde davantage sur l'agitation et l'organisation des masses que sur l'action des guérilleros à la frontière de l'autre côté de la vallée du Jourdain, bien que cette action soit également importante pour la lutte à l'intérieur de la Palestine.

VI - LA VALLEE DU JOURDAIN, HANDICAP DES ACTIONS DE GUERILLA -

Après que les organisations de guérilla aient commencé leurs actions dans la partie occupée, elles ont dû faire face à une répression militaire brutale des forces armées sionistes.

Comme ces organisations n'ont pas d'idéologie révolutionnaire et, par conséquent, pas de programme révolutionnaire, elles ont cédé à la nécessité de préserver leur propre existence et elles se sont retirées dans les régions à l'Est de la vallée du Jourdain. Il s'ensuit que les actions dans leur ensemble se réduisent à des actions frontalières. La présence des organisations de guérilleros dans la partie jordanienne permet également à la bourgeoisie jordanienne et à ses services secrets de les détruire, lorsqu'elles ne sont plus susceptibles de servir d'instrument de pression en vue d'un règlement pacifique.

VII - LA REVOLUTION DANS LES DEUX PARTIES DE LA JORDANIE -

En évoquant le déplacement de la guerre de guérilla vers la Palestine nous ne devons pas négliger la lutte en Jordanie orientale, car ce pays est lié plus étroitement à la Palestine qu'avec les autres pays arabes. Le problème de la révolution en Palestine est dialectiquement lié à celui de la révolution en Jordanie orientale. Une série de complots entre la monarchie jordanienne, d'une part, et l'impérialisme et le sionisme, de l'autre, démontrent ce lien...

Les actions frontalières doivent être maintenues en vue d'assurer du renfort aux révolutionnaires luttant à l'intérieur de la Palestine.

Mais la lutte en Jordanie orientale doit emprunter sa voie juste, c'est-à-dire celle de la lutte de classes. La lutte révolutionnaire palestinienne ne peut servir - consciemment ou inconsciemment - de moyen de soutien pour la monarchie jordanienne derrière le paravent de l'unité nationale.

Le problème principal de la lutte révolutionnaire en Jordanie orientale est la fondation d'un parti marxiste-léniniste, possédant un programme d'action clair sur la base duquel il pourra organiser les masses afin qu'elles mènent jusqu'au bout leur rôle dans la lutte nationale et la lutte de classes. La liaison entre la lutte dans les deux régions doit être rendue possible par des organismes de coordination. Les tâches principales de ces organes de coordination sont les suivantes:

- garantir les renforts pour l'intérieur, pour la Palestine;
- engager des actions frontalières contre l'ennemi sioniste;
- agitation et organisation des paysans et des soldats dans la région frontalière.

C'est là la seule voie pour transformer "Amman" en un "Hanoï" arabe, c'est-à-dire en un hinterland pour les combattants révolutionnaires à l'intérieur de la Palestine.

Ce sont des régimes petits-bourgeois dirigés par la classe petite-bourgeoise. Nous sommes prêts à nous allier à ces régimes à condition que nous gardions une complète liberté d'action politique et idéologique. Nous sommes prêts à nous allier à El Fatah, mouvement révolutionnaire petit-bourgeois, à la même condition.

J.A.- Pourriez-vous préciser vos divergences idéologiques avec Habech ? Je dois dire que vos positions me semblent très proches des siennes.

HAWATMEH - Un véritable marxiste-léniniste doit vivre conformément à son idéologie et ne pas se contenter de l'invoquer comme une figure de rhétorique. Habech accepte l'idéologie marxiste, mais agit politiquement en non-marxiste. C'est ainsi qu'il a placé un certain nombre de marchands et de capitalistes d'Amman à la direction du Front. Un de ces hommes est resté à la direction jusqu'en août 1968, date à laquelle la gauche l'a démis de ses fonctions. Habech essaie de se faire passer pour un homme de gauche, mais il n'y croit pas, c'est pure démagogie de sa part.

J.A.- Quel est votre sentiment concernant les attentats contre les avions ?

HAWATMEH - L'aile gauche a accepté la première de ces actions, celle du vol Rome-Alger.

Pour ce qui est du second et du troisième attentat, ceux d'Athènes et de Zurich, nous n'en sommes pas contents pour des raisons humaines: parce que des personnes n'ayant rien à voir avec le conflit entre Palestiniens et sionistes peuvent être tuées au cours de ces opérations.

J.A.- Et l'attentat contre le supermarché de Jérusalem ?

HAWATMEH - Cela est différent. Nous devons faire face à la terreur israélienne qui s'exerce depuis vingt ans contre les civils arabes.

Mais, ce qui est important, c'est d'amener le peuple juif, qui soutient la politique impérialiste des sionistes sans se soucier de ses répercussions, à réaliser ses responsabilités. De ce point de vue, nous pensons pouvoir faire comprendre au peuple juif que la politique qu'il soutient est une politique néfaste et l'amener à remettre en question les agissements de son gouvernement contre les populations arabes.

La Palestine future que nous préconisons doit avoir un gouvernement démocratique, populaire, socialiste. Dans ce pays, Juifs et Arabes jouiront des mêmes droits et des mêmes libertés sur les plans politique, culturel et religieux. ("Jeune Afrique" n° 429 du 24 au 30 Mars 1969).

Interview de Georges Habech, dirigeant du F.P.L.P. par "Jeune Afrique".

"CE QU'IL NOUS FAUT, C'EST UNE REVOLUTION DE TYPE VIETNAMIEN" (G. HABECH).

J.A.- Pourriez-vous décrire l'évolution idéologique du M.N.A. ?

HABECH - Nous croyons aujourd'hui que le socialisme scientifique est la base idéologique de toute révolution véritable. Depuis la guerre du 5 juin, nous avons compris que, ce qu'il nous faut, c'est une révolution de type vietnamien, une révolution populaire de paysans et d'ouvriers, de "kadhahine" (pauvres gens) prêts à se battre parce qu'ils n'ont rien à perdre que ces tentes misérables dans lesquelles vous les voyez vivre. Nous ne pouvons pas affronter Israël et l'impérialisme si nous ne réussissons pas à mobiliser les forces populaires comme l'ont fait les vietnamiens, en définissant avec précision la stratégie, la tactique et l'organisation nécessaire à la victoire.

J.A.- Par socialisme scientifique je présume que vous entendez le marxisme. Quel type de marxisme ?

HABECH - Le marxisme auquel nous nous identifions est le marxisme asiatique. Dans le monde arabe comme dans tous les pays sous-développés, il n'y a pas une structure de classe telle qu'elle est définie dans le marxisme classique.

Je pense en particulier aux partis chinois et vietnamien, et aussi au parti cubain dans la mesure où il affirme la primauté de la lutte armée et des stimulants idéologiques, l'idée que la lutte révolutionnaire forge la structure du parti. Nous ne sous-estimons pas l'importance du travail idéologique au sein des masses mais, en Palestine, les masses ne peuvent être mobilisées que dans la lutte pour la libération.

J.A.- En quoi consistent vos différends avec la faction Hawatmeh ?

HABECH - Elle dit: construisez le parti d'abord, éduquez le peuple et puis combattez. Alors que nous disons: construisons le parti des travailleurs tout en les guidant dans leur lutte. Nous croyons que la lutte armée doit se faire en liaison avec les masses.

J.A.- Pourquoi les "kadhahine", le peuple des tentes, les réfugiés ne soutenaient-ils pas la lutte armée populaire avant juin 1967 ?

HABECH - Ils comptaient sur les gouvernements progressistes et attendaient une guerre classique. Même nous, les dirigeants du MNA, nous pensions avant juin 1967 sur les gouvernements arabes. Nous nous efforçons de mobiliser le peuple dans le cadre du soutien à ces gouvernements. Après le 5 juin, tout devint clair. "Nous comprîmes alors que nous ne pourrions jamais reconquérir la Palestine au moyen d'une guerre classique. L'alliance d'Israël et de l'Amérique rend la chose impossible, ils sont trop forts, trop en avance sur le plan technique. La seule arme dont disposent les peuples sous-développés, c'est la guerre populaire, la guérilla menée par un parti fort". Elle seule permettra au peuple de faire un choix historique: être vivant ou rester pour toujours sous la férule du sionisme et de l'impérialisme.

Cela est vrai également sur le plan économique. Vous savez combien nous sommes pauvres, sous-développés. Combien de temps faudrait-il à l'Egypte et à la Syrie pour atteindre le niveau de vie actuel des Européens ? Cent ans ou plus.

Alors, quelle est la solution ? L'exemple chinois, l'exemple du socialisme scientifique.

J.A.- Vos méthodes d'organisation sont-elles conformes à votre évolution idéologique ?

HABECH . - Dès 1953-1954, quand nous avons créé le MNA à partir des clubs, nous avons adopté le principe du centralisme démocratique. Le changement essentiel survenu depuis, c'est que nous ne nous intéressons plus tellement aux petits bourgeois, aux intellectuels, aux étudiants. Nous reconnaissons qu'ils constituent une classe révolutionnaire (en particulier dans le contexte des pays du Tiers-Monde), mais ce que nous recherchons aujourd'hui par-dessus tout, c'est l'organisation des travailleurs pour en faire des combattants.

J.A.- Quels sont les points de divergence entre vous et les partis communistes du monde arabe ?

HABECH - Les partis communistes arabes veulent que nous restions où nous sommes, ou plutôt où nous étions avant juin. En somme, la solution pacifique. Pour moi, cela signifie que je ne reverrais plus jamais Lydda. Et pour chaque Palestinien, c'est la même chose.

J.A.- En un sens, il semble qu'aujourd'hui, depuis la guerre de juin, ces positions aient été inversées.

HABECH - Il est certain que depuis juin 1967 nous avons évolué vers la gauche. Il a fallu pour cela quinze ans d'attente et une nouvelle catastrophe. Aujourd'hui, quand nous parlons de guerre populaire, nous prévoyons vingt années de lutte. Dans ce conflit avec Israël, il y a deux stratégies qui coexistent et qui doivent collaborer: la stratégie de Nasser, qui consiste à reconstruire son armée, et la stratégie des "fedayine", qui est la stratégie prolétarienne. En tant qu'individu, Nasser est très sincère. Je l'aime beaucoup. Mais ici il ne s'agit pas d'individus, mais de la stratégie d'un gouvernement. La stratégie "fédai" exige en ce moment que les hommes sacrifient confort et prestige pour la lutte.

Dans les années 1950, nous étions des socialistes petits-bourgeois. Notre action se faisait dans le cadre de la stratégie de Nasser. En 1961-1962, c'est lui qui a fait passer la pensée socialiste de la phraséologie à l'application concrète, c'est lui qui a introduit dans le nationalisme arabe le goût du socialisme scientifique.

J.A.- Dans quelles conditions le Front populaire réalisera-t-il l'unité avec El Fatah ?

HABECH - Quand nous aurons la même idéologie, la même conception de l'organisation et des relations entre les cadres et les masses. Pour le moment, nous croyons qu'il y a entre nous des divergences. C'est pourquoi nous sommes en faveur d'un "front uni" réalisé entre partenaires égaux sur la base d'un programme minimum. Collaboration, alliance, mais non unité. (G. HABECH, "Jeune Afrique" n° 429 du 24 au 30 Mars 1969).

Reportage de Ania FRANCOS pour "Jeune Afrique": Avec un commando EL FATAH.

Q.- Pourquoi le comité central du Fatah a-t-il décidé d'utiliser l'O.L.P., cette organisation fantoche créée et contrôlée jadis par les gouvernements arabes, et tant méprisee ?

R.- Le plus grand danger qui guette la révolution palestinienne, c'est la division entre plusieurs organisations. Il fallait un organisme unificateur: l'OLP existait, avec ses fonds, ses liaisons, son armée, son armement lourd. Le Fatah se sent suffisamment fort pour avoir la majorité en son sein. Les chefs de l'ALP qui vivent grassement dans les capitales arabes doivent combattre ou disparaître.

Q.- Quelles sont les relations réelles du Fatah avec les pays arabes voisins ?

R.- Avec Nasser, pour le moment, cela va. En soutenant notre résistance, il a sauvé son régime. Quant à nos amis baassistes, ils veulent la guerre populaire, mais ils n'arrivent pas à mobiliser leurs masses; ce n'est pas notre faute. Ils nous laissent faire ce que nous voulons, car de toute façon leurs frontières ne nous intéressent pas pour le moment. Le roi Husseïn ? Il a peur et croit que nous voulons prendre son trône. Qui voudrait de son royaume désertique peuplé de réfugiés ? Nous lui demandons seulement de ne pas nous poignarder dans le dos. Les Libanais ? Ils nous arrêtent et nous expulsent sans oser l'avouer: ils accusent nos militants d'être des communistes pro-chinois. Mais les étudiants et les masses populaires sont avec nous.

Q.- Quelle est la prochaine étape de la lutte ?

R.- La mobilisation populaire dans les territoires occupés pour provoquer une insurrection générale. Le terrain ne se prête pas à la guérilla de maquis, aussi sera-t-elle nécessairement à prédominance urbaine. Déjà, dans toutes les villes de Cisjordanie, à Naplouse, à Ramallah, à Gaza, des manifestations ont lieu, presque quotidiennement. Des cellules du Fatah fonctionnent dans les villes et les villages. Les commandos sont de plus en plus souvent constitués de gens de l'intérieur. En outre, notre stratégie ayant pour but de construire avec les Juifs d'Israël une Palestine laïque, nous espérons lier notre combat avec celui d'un nombre grandissant de Juifs antisionistes, car le sionisme exploite aussi bien les Juifs que les Arabes.

Q.- Y-a-t-il déjà des Israéliens antisionistes qui luttent avec le Fatah ?

R.- "Plus qu'on ne le croit", se bornent à laisser entendre les dirigeants du Fatah. Certains sont même "fédayine". D'autres donnent des renseignements, hébergent des commandos. Il y a en outre des contacts, à titre individuel, avec certaines organisations, comme le Rakah (parti communiste antisioniste), ou le Matzpen, parti d'extrême gauche composé de pro-chinois et d'ex-trotskystes.

Q.- Comment arriver à cette Palestine laïque ?

R.- Lorsque la guerre aura atteint un certain stade, il y aura des négociations. Mais pas avec le gouvernement sioniste: avec des représentants de la population d'Israël. Et autour d'une table ronde, nous pourrons nous mettre d'accord. Les Palestiniens, eux, n'ont jamais songé à jeter les Juifs à la mer. Mais, avant 1967, il leur était difficile de faire entendre leur voix. A présent, il se

battent, on les écoute. De plus, les idées évoluent. Nous ne sommes plus pour un Etat multiconfessionnel comme le Liban, c'est réactionnaire. Le principe doit être "un homme, un vote". Peu importe si la majorité élit un président juif, si c'est démocratique, et non institutionnel.

Q.- *Que veut dire Palestine arabe ?*

R.- Pour Abou Amar, cela veut dire une Palestine laïque, mais qui ne soit pas un corps étranger à son environnement: le monde arabe. Qu'elle ne soit plus un corps étranger, recevant l'oxygène de l'Occident. Pour être viable, elle doit être humainement, économiquement, politiquement, militairement liée à son environnement. La Palestine doit être arabe, comme la France est européenne.

Kamel Nassar, l'anti-Choukeiri, nouveau responsable à l'information de l'O.L.P., qui est un indépendant pro-Fatah, m'a dit aussi: "Si cette Palestine-là voit le jour, qu'elles grandes choses nous pouvons faire pour cette région du monde, et pour l'humanité, nos frères Juifs et nous !".

Q.- *Les Juifs n'auraient-ils pas quelques raisons de craindre que les Palestiniens oublient leurs belles promesses, une fois cette Palestine laïque et arabe créée ?*

R.- Nous comprenons qu'étant donné la manière dont récemment les minorités ont été traitées dans certains pays arabes, les Juifs aient des craintes. Mais, d'abord, il ne tient qu'aux Juifs de ne pas être une minorité, en luttant avec nous et en restant sur cette terre. Au cours de la lutte, beaucoup de choses changeront dans les pays arabes. Nous avons demandé une amnistie pour tous les Juifs des pays arabes partis après 1948, afin qu'ils puissent y retourner sans être inquiétés. Mais nous pensons que si notre Palestine laïque voit le jour, de nombreux Juifs voudront retourner dans leur pays d'origine.

Q.- *Les mesures prises dernièrement contre les Juifs dans certains pays arabes et la montée de l'antisémitisme dans les démocraties populaires, comme la Pologne, encouragent-elles le sionisme et travaillent-elles objectivement pour Israël ?*

R.- Certainement. Ceux qui par antisémitisme encouragent les Juifs à immigrer en Israël sont en fait, quoi qu'ils disent, les ennemis des Arabes. Plus nous serons forts, plus nous pourrons éléver la voix. Mais nous pouvons déjà dire que s'il y a des Juifs persécutés dans le monde, uniquement parce qu'ils sont Juifs, nous, les Palestiniens nous les accueillons volontiers. Et Abou Y... de préciser avec un grand rire: "Mais tout ce que nous pouvons leur proposer aujourd'hui, c'est de partager nos tentes de réfugiés.

Q.- *Que va-t-il se passer maintenant ?*

R.- Israël attaquera à nouveau. Car le sionisme joue sa dernière carte. Il occuperà de nouveaux territoires arabes. Et la lutte révolutionnaire n'en sera que plus facile. "De toute façon, dit Abou Amar, nous, Palestiniens, n'avons à perdre que nos tentes, et les peuples Arabes n'ont que leurs chaînes à briser". ("Jeune Afrique" n° 427 du 10 au 16 Mars 1969).

La résistance palestinienne entre Israël et les Etats arabes (Article de Gérard CHALIAND, "Monde Diplomatique" de Mars 1969).

L'auteur commence par décrire un camp d'entraînement du Fatah en Syrie. L'équipement est excellent, leurs armes d'origine russe ou chinoise sont abondantes. La formation militaire est classique, la discipline rigoureuse. Les cadres sont Palestiniens et n'ont pas plus de 30 ans. "La plupart sont d'une origine sociale aisée et ont fait des études dans les pays arabes en général". Les recrues sont jeunes (17 à 25 ans), tous sont palestiniens. "La formation politique est d'un niveau beaucoup plus faible que la préparation militaire".

"... Le niveau général est médiocre et, si l'on veut bien ne pas considérer la présence de livres révolutionnaires comme l'expression d'une culture politique intégrée, on peut constater, au cours des discussions sur des points précis - et non des déclarations générales et des phrases toutes faites, - que les outils théoriques sont embryonnaires et l'idéologie confuse. De Fanon est utilisée la description de la psychologie du colonisé et la nécessité du recours à la violence; de Guevara, les textes prônant la nécessité de la lutte armée; de Mao, la conception de la guerre prolongée. De Debray - abondamment traduit en arabe - l'inutilité du parti, "le noyau guérillero étant le parti en gestation". Ne sont intégrés, en quelque sorte, que les éléments que peut intégrer un mouvement national, ce qu'est, en fait, El Fatah. Par contre, le sentiment d'identité nationale est vif chez les cadres comme chez les militants palestiniens, et bien que les Palestiniens s'affirment comme partie intégrante du monde arabe, ils estiment que la plupart des régimes arabes - sinon tous - ont escamoté le problème palestinien tout en prétendant le régler."

El Fatah a une organisation assez nombreuse en Jordanie: bureaux aux frontières, bureaux pour les relations extérieures où l'on reçoit les visiteurs étrangers... Les bases de fedayin sont nombreuses et il y a un assez grand nombre d'étudiants palestiniens revenus récemment pour participer aux commandos. Ceux qui reviennent d'Occident remettent en cause le socialisme de Nasser, tandis que ceux des pays arabes le trouvent révolutionnaire.

"... A plusieurs reprises, j'ai également pu constater que les fedayin des commandos, bras armé de la nation palestinienne, ne se considèrent nullement comme une élite dédaignant quelque peu la population des réfugiés. On n'a pas la mentalité de commandos; la conscience et le sentiment de lutter pour les réfugiés et d'en être organiquement partie sont nets. Ce sentiment pourrait constituer pour l'avenir une garantie de leur liaison avec la masse des réfugiés..."

"... Les explications politiques fournies au visiteur insistent toujours, quel que soit l'interlocuteur, sur le fait que le combat mené par la résistance palestinienne n'est pas dirigée contre les Juifs en tant que tels, mais contre l'Etat sioniste qui a lésé de ses justes droits le peuple palestinien qui vivait naguère et depuis des siècles sur le territoire aujourd'hui occupé par les Israéliens...".

A part les bases et les camps d'entraînement, El Fatah a créé deux camps pour préparer, sur le plan politique et militaire, de jeunes garçons de 10 à 14 ans. L'auteur donne d'ailleurs une description des programmes militaire, sportif et scolaire de ces jeunes et il reproduit des lettres de jeunes qui indiquent toutes leur volonté de combattre pour ne plus vivre la vie misérable de leurs pères dans les camps de réfugiés.

Tout indique que El Fatah est effectivement le mouvement le plus important de la résistance palestinienne. Cette position s'est concrétisée dans la composition du comité de l'Organisation de Libération de la Palestine, récemment élu au Caire par une conférence des mouvements palestiniens (cette conférence a été boycottée par le F.P.L.P. et l'A.L.P. qui s'estimaient insuffisamment représentés).

L'O.L.P., créée par le sommet arabe d'Alexandrie en 1964, était dirigée par Choukeiri et financée par la Ligue arabe. Elle avait une armée, l'A.L.P., qui était intégrée aux armées arabes et qui, en Juin 1967, se trouvait à Bagdad! Corruption et népotisme y étaient la règle !

"... Jusqu'au récent congrès, un membre du comité exécutif touchait sensiblement la même somme qu'un fonctionnaire des Nations unies; les membres du bureau avaient train d'ambassadeur - payé en devises fortes. Ceux qui vivaient en République arabe unie venaient toucher leur salaire à Beyrouth pour le doubler par le marché noir. De forts contingents de l'A.L.P. ne se trouvaient pas - ils ne se trouvent toujours pas - en Jordanie, mais en R.A.U. et dans d'autres pays arabes dont ils ne bougent qu'avec l'accord des régimes en question. Un officier de l'A.L.P. touchait 60 livres par mois (180 dollars environ) agrémentées de diverses primes dont celles d'opérations pouvant aller jusqu'à 20 livres...".

En principe, la nouvelle O.L.P. est composée de : El Fatah, la SAIKA (Organisation baassiste liée à la Syrie, et l'ancienne O.L.P. Son nouveau responsable est Yasser Arafat (responsable d'El Fatah).

LE MOUVEMENT EL FATAH -

Créé à partir de groupes d'étudiants et de petits-bourgeois Palestiniens, dans des conditions difficiles et malgré les extrêmes divisions - chaque parti arabe a sa branche palestinienne.

Jusqu'en 1962, son objectif est surtout de faire prendre conscience du problème de la résistance au sein de l'intelligentsia palestinienne. A partir de cette date, il axe ses efforts sur la constitution de groupes militaires: El Assifa.

Après la création de l'O.L.P., EL Fatah prend l'initiative de la déborder en entreprenant la lutte armée en tant que mouvement national palestinien, non dépendant des régimes arabes. La première opération de commandos à lieu le 1er janvier 1965. L'action armée est entreprise sans appui de masse, sans mobilisation de la population palestinienne, par un noyau réduit. Les Etats arabes sont opposés à cette action. Les masses arabes demeurent passives en attendant que les Etats - et notamment la R.A.U. - apportent une solution à leurs problèmes... Parallèlement se manifeste, vers la fin de 1966, le mouvement des "Héros du Retour" (qui donnera le F.P.L.P.). Les raids s'intensifient et les Israéliens frappent les Etats arabes pour que ceux-ci frappent, à leur tour, les organisations palestiniennes.

"Juin 1967. Sans doute l'avenir établira-t-il de façon tangible que le président Nasser ne s'est engagé dans le blocus du détroit de Tiran et dans l'escalade verbale qui s'en est suivie que par souci tactique sans intention de déclencher les hostilités. Toujours est-il que les armées arabes furent défaites, certaines, comme l'armée syrienne, sans avoir véritablement combattu. A cette défaite - en .. /

dehors des causes proprement militaires -- il y a, comme l'ont noté certains observateurs, des causes sociales et politiques: régime précaire préférant ne pas compromettre un appareil militaire garant de la survie du régime (Syrie); caste d'officiers faisant partie d'une bourgeoisie administrative largement privilégiée, peu soucieuse de remettre en cause le "statu quo" (R.A.U.). Compte-tenu des structures sociales, aucun régime du Proche-Orient ne peut mener une lutte populaire de type vietnamien.

Le 30 juin 1967, El Fatah tient une conférence clandestine et décide de résister. El Assifa entraîne un grand nombre de volontaires dont le chiffre, au fil des mois ne cessera d'augmenter: la lutte armée, dont les opérations reprennent dès septembre, va bientôt réveiller chez la population palestinienne les sentiments d'appartenance à une collectivité nationale...".

Dès lors, le mouvement va aller en se consolidant. Le prestige de la lutte armée et la répression aidant, les réfugiés, peu à peu, se réveillent.

En moins de 18 mois, dans le vide créé par la défaite de 1967, le mouvement a pu former des milliers de combattants, s'imposer dans le monde arabe, obliger Israël à tenir compte de son existence, commencer à mobiliser la population palestinienne...

Après l'incident du 4 novembre 1968 avec les forces jordaniennes qui attaquèrent les fedayin, les réfugiés ont manifesté et ont obligé Husseïn à rechercher un compromis avec les Palestiniens.

EL FATAH cherche maintenant à mettre en place une organisation pour encadrer les réfugiés. Il insiste sur le fait national palestinien et la reconnaissance de ce fait. Ce caractère fait que plus ou moins de "moniteurs cadres refusent toute politisation, laissant l'idéologie du mouvement imprégnée par celle, conservatrice, de la région".

EL FATAH est également composé de "marxistes" mais ils n'ont pas de poste-clé. Enfin, à l'égard des Etats arabes, c'est le principe de non-agression.

LE F.P.L.P. -

(Ce mouvement a été examiné en détail. Aussi, dans l'article de Gérard Chaliand, nous ne relèverons que certaines remarques).

A propos de l'aile de Georges Habech - qui conserve le sigle F.P.L.P. - il note que: "bien qu'elle considère El Fatah comme droitier, elle ne m'a pas semblé avoir avec celui-ci de sérieuses divergences idéologiques. Mais l'idéologie est rarement la cause réelle des antagonismes aux buts relativement similaires. Le F.P.L.P. dispose d'une organisation militaire non négligeable et de quelques bases de masse. Mais ses moyens financiers sont relativement réduits. Le récent attentat de l'aérodrome de Zurich, qui a été désavoué par El Fatah, était destiné à attirer l'attention sur le F.P.L.P...".

Pour ce qui concerne l'aile marxiste, il remarque, à propos de l'un des groupes: "C'est, à ma connaissance, le seul groupe qui vive avec les réfugiés et partage leur vie quotidienne. Composé de vingt-cinq fedayin pour six à sept mille réfugiés, ce groupe a cherché tout d'abord à améliorer - selon ses moyens-

les conditions matérielles des réfugiés. Puis il a commencé à organiser et à entraîner les jeunes garçons du camp. Deux cents environ en deux groupes d'âge, qui marchent au pas, font de la culture physique, apprennent les rudiments du close-combat, répètent des slogans. Des cours leur sont donnés quotidiennement. C'est ainsi que s'établissent lentement des contacts avec la population, que se recrutent les combattants. En dehors de trois intellectuels, tous les combattants sont de jeunes réfugiés. Au cours de discussions que nous avons pu avoir, ils m'ont paru solidement formés sur le plan politique, ne se contentant pas de répéter une série de phrases stéréotypées. Les armes, par contre, ne sont pas abondantes; la fraction n'a pas de moyens financiers propres...".

Plus loin, il décrit la formation politique qui "se divise en deux phases. Celles des débutants, où sont expliqués le problème palestinien, son histoire, sa situation et ses perspectives, les textes relatifs à la violence révolutionnaire et aux problèmes de la lutte armée: Guevara, Castro, Mao Tse-toung, Giap. Chaque texte est placé dans le contexte social et historique dont il est l'expression ou la théorisation. Aussi les combattants que nous avons pu interroger connaissent-ils assez bien les expériences cubaine, vietnamienne et chinoise.

La seconde phase, qui dure environ six semaines, comme la première, aborde les problèmes relatifs à la révolution proprement dite: lutte des classes, phase de transition, etc. On étudie Lénine. Que faire ? L'Etat et la révolution; des expériences d'édification (Chine, Vietnam). Des discussions sont animées sur des révolutions nationales n'ayant pas abouti à une transformation radicale de la société (Algérie). Des éléments d'économie sont expliqués à partir des ouvrages de M. Dobb, P. Baran, Ch. Bettelheim. La formation comprend une heure de lecture par jour.

Les animateurs du groupe portent tous un pseudonyme mais un certain nombre de personnalités qui lui sont liées ne conservent pas l'anonymat, tels Nayef Hawatmeh, Jalal Kichk, ou Mohcene Ibrahim et Mohamed Kichli de la revue Hurriya (Beyrouth)...".

Sur les positions politiques de l'aile marxiste, Chaliand nous éclaire sur leurs conceptions:

"Le groupe pense qu'il est illusoire de croire qu'en n'intervenant pas dans les affaires intérieures des Etats, ceux-ci n'interviendront pas dans la lutte palestinienne. L'une des données du problème palestinien est justement les interférences des Etats arabes. A l'inverse, le groupe estime que plusieurs des régimes ont, bon gré mal gré, été déjà affectés par le problème palestinien. Aussi pense-t-il que ces Etats doivent être ouvertement critiqués, qu'il faut montrer en quoi ils sont des régimes soit liés à l'impérialisme, soit des régimes "petits-bourgeois", incapables de mener une lutte révolutionnaire contre Israël et contre l'impérialisme. Le groupe, (...) qui critique El Fatah comme droitier et le qualifie de "tolérable pour les régimes arabes", lui reproche de ne pas faire suffisamment de travail de masse auprès de la population palestinienne et ne le croit pas capable de transformer l'actuelle lutte de commandos en une guerre populaire. Les critiques ne sont pas ménagées non plus - rejoignant celles des autres organisations palestiniennes - au parti communiste jordanien (qui regroupe des Palestiniens et des Jordaniens) sur sa ligne réformiste, son suivisme vis-à-vis de la politique soviétique, sur le fait qu'il accepte la résolution du 22 novembre 1967, porte ouverte à un compromis qui lésera le peuple palestinien.

Sur le plan politique, le groupe s'est efforcé de créer un noyau de militants d'origine populaire politiquement formée, qui n'ont pas de grade ni de salaire. C'est un fait que les repas sont frugaux et que les conditions et les moyens sont modestes, comme nous avons pu le constater. Mais, sectarisme ou pas, il y a là un noyau armé qui, incontestablement, est de valeur".

"... Pour former son noyau initial - quelques centaines de militants - le groupe a dû mener des luttes idéologiques difficiles, où effectivement le sectarisme a pu, dans une première phase, le préserver de compromissions qui auraient assez rapidement effrité son homogénéité. Mais aujourd'hui qu'il est constitué de façon autonome, la mesure de la maturité politique du groupe sera prise par son habileté tactique dans les conditions complexes - et contraires - dans lesquelles il se trouve. Ses moyens financiers sont pratiquement inexistant...".

LA SAIKA -

Elle a été fondée après juin 1967. Elle est liée au Baas Syrien. L'un des dirigeants principaux est Mahmoud El Maaita. Ce mouvement lutte pour la libération de la Palestine et pour l'unité arabe, sous l'égide de l'idéologie baasiste. Il dispose de commandos bien entraînés et bien équipés, mais ses liens avec la population sont à peu près nuls. Ce mouvement fait partie de la nouvelle O.L.P.

L'AIDE DES ETATS ARABES -

- La Syrie aide la SAIKA et EL FATAH. Ses rapports avec le F.P.L.P. sont mauvais, il n'y a pas d'opération depuis le territoire syrien.
- La R.A.U. soutenait l'O.L.P. et avait des rapports cordiaux avec EL FATAH ainsi qu'avec le F.P.L.P. mais dans une moindre mesure.
- L'Irak soutient EL FATAH et l'aile modérée du F.P.L.P.
- L'Algérie appuie EL FATAH et, depuis le détournement de l'avion EL AL sur Alger, n'entretient plus de relations avec le F.P.L.P.
- L'Arabie Saoudite et le Koweit aident financièrement EL FATAH.
- La Jordanie, bon gré mal gré, les tolère sur son territoire.